Großbölting, Thomas, « *Im Reich der Arbeit* ». *Die Repräsentation gesellschaftlicher Ordnung in den deutschen Industrie- und Gewerbeausstellungen 1790-1914*

Rachid L'Aoufir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1591>

DOI : 10.4000/ifha.1591

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Rachid L'Aoufir, « Großbölting, Thomas, « *Im Reich der Arbeit* ». *Die Repräsentation gesellschaftlicher Ordnung in den deutschen Industrie- und Gewerbeausstellungen 1790-1914* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1591>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Großbölting, Thomas, « *Im Reich der Arbeit* ». *Die Repräsentation gesellschaftlicher Ordnung in den deutschen Industrie- und Gewerbeausstellungen 1790-1914*

Rachid L'Aoufir

- 1 L'auteur entend révéler par l'analyse des pratiques régissant les expositions industrielles l'évolution de l'ordre social dans l'Allemagne du XIXe s. Intéressé par la possibilité d'enrichir l'histoire économique par l'histoire culturelle, il mobilise un appareil conceptuel axé sur les modes de perceptions et de représentations.
- 2 Le premier chapitre insère les expositions industrielles dans le contexte plus large du changement des modes de communication sociale au XIXe s. L'auteur résume les travaux existants. Il montre comment les fonctions de ces expositions ont évolué entre intérêts privés et publics. L'idée et la pratique de l'opinion publique développées dans le système littéraire ont été transférées sur les objets industriels. Ainsi, le processus de recherche du style et du goût est soumis à la critique du public. Les expositions industrielles émergent toutefois avec un ensemble d'autres institutions de communication comme les associations, les journaux, les bourses, les conférences populaires, les écoles du dimanche qui ont pour but de diffuser des connaissances, de trouver des solutions à des problèmes techniques et commerciaux concrets puis de sensibiliser la population à des thèmes qui peuvent faire l'objet d'actions publiques. Ces institutions ont pour particularité de réunir des experts de tous horizons sociaux et professionnels. À ce titre, elles sont des zones où de nouvelles manières d'agir collectivement sont testées par-delà les cloisonnements sociaux propres aux régimes absolutistes. Au cours du siècle, les expositions industrielles sont transformées en lieux où la bourgeoisie d'affaires organise sa représentation publique et où certaines

entreprises affirment leur puissance. Puis elles deviennent des événements où la production et la consommation nationales sont fêtées par la population.

- 3 Le second chapitre entre dans le vif du sujet. L'auteur propose de retrouver le regard des contemporains en exploitant diverses sources : des rapports, guides et catalogues d'expositions, des reportages de la presse généraliste, des articles de revues scientifiques, des textes autobiographiques et des photographies. D'un côté, cela lui permet de suivre comment les différents acteurs collectifs ont fait évoluer les débats dans le temps. D'un autre côté, il parvient ainsi à suivre les divers modes de segmentation appliqués à la masse des objets exposés, mais aussi à la foule venue les voir, les plus grandes expositions étant visitées par des millions de personnes. C'est dans les interactions entre ces arrangements, qui sont mis en scène avec de plus en plus de précision et de frais, qu'il voit les individus s'habituer au nouveau rôle qui leur est attribué, celui de consommateurs de produits de masse.
- 4 Les individus acceptent ce rôle en échange de l'excitation de leurs sens, ce qui passe par toute une palette de techniques à l'origine de la publicité. Le plus important de ces sentiments est celui d'inclusion et de participation à un phénomène public. La proximité au pouvoir royal excite également, mais elle est plus mise en scène que réelle, d'où une coloration nationale qui émergera avec de plus en plus d'insistance. Pour vivre l'authenticité de ce rêve, les visiteurs sont invités à tester des marchandises et à assister à des compétitions de produits rivaux. La construction de tours et d'ascenseurs permet de gagner une vue panoramique et de s'élever à des hauteurs produisant un détachement grisant. La multiplication des grands magasins, des vitrines, des colonnes de publicité et des magazines permet de reproduire ces excitations dans le quotidien. Ce chapitre, qui est convaincant par son approche visuelle systématique, s'inspire beaucoup des travaux de Walter Benjamin sur les passages.
- 5 Dans le troisième chapitre, l'auteur cherche les conflits sociaux et politiques qui se cachent derrière les expositions industrielles. Il en profite pour élargir ses sources à la peinture et au dessin – une démarche qu'il aurait gagné à mener jusqu'au bout. Comme il ne mobilise pas de théorie sociale générale, son approche culturaliste aboutit à des impasses. Ainsi, il repère des thèmes exposés pour en analyser la carrière, mais ne fonde pas son mode de sélection. Le premier de ces thèmes est le travail dont les représentations éclipsent la pénibilité et le coût social de l'organisation. Elles insistent surtout sur l'assiduité et la persévérance des travailleurs, alors même que les machines fonctionnent sous les yeux des foules à des cadences de plus en plus rapides et sans épuisement. C'est au plus tard à ce moment que le lecteur saisit le besoin angoissé des visiteurs de quitter leur peau de travailleur pour s'échapper dans celle qui leur est confectionnée de consommateur.
- 6 Par ailleurs, les représentations privilégient une société qui tend vers l'harmonie symbolisée par des motifs se référant au passé, notamment à l'Antiquité et au Moyen Âge. Il apparaît alors que l'auteur passe trop vite sur les interventions des trois états de « l'Ancien Régime », la noblesse foncière, l'Église et l'armée. Le paternalisme de la noblesse se manifeste sous la forme des politiques sociales de l'État. Ses administrations présentent sur des stands les résultats de leurs stratégies d'assurances contre les risques du travail. Le rôle régulateur de l'Église apparaît dans ses organisations caritatives qui exposent leurs actions au bénéfice des travailleurs. Et l'armée profite de ces fêtes populaires pour organiser des batailles navales ludiques préparant les esprits

à la construction d'une puissante flotte militaire. Sans ce substrat social restaurateur qui a progressivement appris à s'approprier les formes de la communication moderne, il n'est pas possible de comprendre la société allemande d'alors.

- 7 On regrettera également que l'auteur n'ait pas plus insisté sur la tertiarisation de l'économie telle qu'elle se manifeste dans les nouveaux métiers de la communication, par exemple ceux liés à l'organisation des expositions ou aux instituts de formation technique et professionnelle représentés sur les stands. En n'évoquant que les discours sur le sort des travailleurs sans étudier les publicitaires, les journalistes, les illustrateurs, les photographes, les enseignants, mais aussi les architectes, tous bien payés, l'analyse tronque les réalités. Elle ne permet pas de comprendre pourquoi, après tout, l'utopie industrielle fonctionne. De même, il aurait été fort intéressant d'analyser de plus près les objets exposés destinés à des groupes apparemment non impliqués dans les processus de production industriels, comme les femmes, les enfants, les malades, les personnes âgées. Cela aurait permis d'observer comment leur position respective a évolué dans le système des besoins et ses hiérarchies sociales.
- 8 En ne voyant pas ou que furtivement les groupes sociaux qui ont préexisté à la révolution industrielle, l'auteur a du mal à analyser en retour leurs impacts sur les expositions. Alors comment peut-il affirmer avoir étudié au travers du prisme des expositions industrielles les changements de l'ordre social ? Cette impasse révèle son utilisation trop peu critique de l'approche culturaliste. C'est pourquoi on a l'impression que l'ouvrage, tiré d'une habilitation, finit un peu en queue de poisson.
- 9 Rachid L'Aoufir (Berlin)